

Pèlerinage de St-Barnabé, (350 pèlerins, 15 juillet.)

Faute de train, M. le curé Duguay et ses paroissiens ne se sont pas fait prier pour reprendre en voiture, — et même à pied, — le chemin du Sanctuaire de N.-D. du Cap. Il pleut à leur arrivée. Que voulez-vous ? c'est de tradition. Leur pèlerinage s'ouvre, le soir, par la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

Le lendemain, le temps se remettant au beau, ils prennent part au Chemin de la Croix et à la procession du Rosaire, et s'en retournent à leurs foyers après avoir bien prié pour la paix au Canada, le bonheur de leurs familles et la santé de leur pasteur vénéré. Qu'il vive longtemps encore !

Pèlerinage conjoint de Saint-Boniface et de St-Étienne.
(125 pèlerins, 15 juillet.)

Le même jour, en les faisant monter sur le train régulier, à un taux réduit, Messieurs les Curés Héroux et Trudel réussissent à nous amener 125 de leurs paroissiens. Arrivés à 10 heures, ils ont le bonheur de se mêler à ceux de St-Barnabé pour les divers exercices de piété.

Merci. Les vrais amis de N.-D. du Cap se montrent, coûte que coûte, aux heures d'adversité...

Pèlerinage en automobiles

Pour la deuxième fois, M. le Curé Payette, de Longueuil, nous arrive, en autos, avec une cinquantaine de pèlerins, en route pour Sainte-Anne-de-Beaupré.

De prime abord, l'on serait peut-être porté à penser que ce voyage est tout au plus un tour d'agrément. Point du tout ! C'est un vrai pèlerinage, fait avec esprit de foi et de sacrifice. A les voir parcourir, le chapelet à la main, Mr le Curé en tête, les stations du Rosaire et du Chemin de la Croix, prêter une oreille attentive au sermon sur la Sainte Vierge, entendre la sainte Messe, communier et s'attarder au Sanctuaire, nous éprouvons le désir que d'autres suivent un jour leur exemple.

Que N.-D. du Cap les préserve de tout accident et bénisse, en retour, leurs foyers et leurs champs !